

sauver, en éteignant les flammes qui consumaient leurs vêtements. Il se brûla légèrement aux mains.

Les pompiers de la rue du Rocher et ceux du poste de la rue de Rome éteignirent facilement le feu qui avait gagné tout le logement de la dame Guillaume. Cependant, comme l'incendie menaçait de s'étendre à toute la maison, on a dû faire évacuer l'immeuble. Les habitants se sont réfugiés dans les habitations voisines, emportant leurs objets les plus précieux.

Une jeune femme, dans sa précipitation à descendre les escaliers, s'est brisée une jambe.

Les dégâts matériels sont importants.

PETITES NOUVELLES

Un inconnu, paraissant âgé d'une trentaine d'années, s'est tiré deux coups de revolver, hier après-midi, vers trois heures, dans le jardin des Tuileries.

Il a été transporté à l'hôpital de la Charité; son état est désespéré.

— Un petit garçon, âgé de dix ans, nommé Roche, fils d'un acteur qui joue en ce moment en province, a été renversé par une voiture de place, hier soir, vers quatre heures, à l'angle des rues de Maubeuge et Lamartine.

Transporté dans une pharmacie, le pauvre enfant, qui avait été blessé par les roues à l'épaule et au ventre, a été reconduit, après un premier pansement, au domicile de ses parents, 21, rue Lamartine.

WILL-FURET

LES

GRANDS PRIX DE ROME

L'Académie des beaux-arts a tenu hier, comme nous l'avions annoncé, sa séance publique annuelle sous la présidence de M. Ambroise Thomas. Avec l'exactitude qui est la politesse des Rois, et qui est de tradition au palais Mazarin, le directeur du Conservatoire a fait son entrée à une heure précise, accompagné de M. Meissonier, vice-président, portant le grand-cordon de la Légion d'honneur, et de M. le comte Delaborde, secrétaire perpétuel. Tout s'est admirablement passé. On se serait cru à l'Académie des sciences. J'ai bien souvent raconté naguère, en rendant compte de cette séance publique, combien elle différait des autres séances du même genre données par les quatre autres sections de l'Institut : on y lançait des flèches de papier, on y faisait le canard sous le fallacieux prétexte d'imiter la voix de M. le secrétaire perpétuel.

Les élèves de l'École des beaux-arts, qui occupaient autrefois une tribune spéciale, charmaient leurs loisirs, en attendant l'ouverture de la séance, en criant : « Au rat ! » pour faire peur aux dames qui, effrayées, se hâtaient de monter sur les banquettes. Il y en avait qui commandaient : « Portez, armes ! » aux factionnaires chargés du service d'ordre... Ces plaisanteries, plus ou moins drôles, avaient pris de telles proportions, que la tribune spéciale a été supprimée. Les camarades des lauréats sont éparpillés maintenant dans toute la salle, et réduits à affirmer leur présence par la vigueur de leurs applaudissements.

C'est donc au milieu d'un calme tout à fait édifiant que le président a prononcé le discours d'usage et proclamé les noms des lauréats qui ont été victorieux dans les concours du grand prix de Rome. Ces lauréats sont :

Pour la peinture : MM. Devambez (Edouard), premier grand prix; Lenoir, premier second grand prix; Lavergne, deuxième second grand prix.

Pour la sculpture :
Premier grand prix, M. Gasq.
Premier second grand prix, M. Belloc.
Deuxième second grand prix, M. Sicard.

Pour l'architecture :
Premier grand prix, M. Pontremoli.
L'Académie, n'ayant pas décerné le premier grand prix en 1889, a pu, cette année, attribuer cette récompense à M. Sortais.

Premier second grand prix, M. Varcollier.
Deuxième second grand prix, M. Bossis.

Pour la gravure en taille douce :
Premier grand prix, M. Lavalley.
Premier second grand prix, M. Paret.
Deuxième second grand prix, M. Deza-

rois.
Pour la gravure en médailles et en pierres fines :

Premier grand prix, M. Pillet.
Pas de premier second grand prix.
Deuxième second grand prix, M. Callot.
Mention honorable, M. Delpech.

Et, enfin, pour la composition musicale :

Premier grand prix, M. Carraud.
L'Académie, n'ayant pas décerné le premier grand prix en 1889, a pu, cette année, attribuer cette récompense à M. Bachelet.

Premier second grand prix, M. Lutz.
Deuxième second grand prix, M. Silver.

Dans son discours, M. Ambroise Thomas, — après avoir rendu un dernier hommage aux membres que l'Académie a perdus au cours de l'année : MM. Diet, l'architecte du musée d'Amiens et du nouvel

Hôtel-Dieu de Paris; André, architecte du musée d'histoire naturelle, et M. Robert-Fleury, le doyen de la section de peinture — a parlé aux jeunes lauréats du voyage qu'ils vont faire en Italie, voyage qu'il fit lui-même autrefois, au même titre. Après leur avoir conseillé de ne pas se laisser troubler par les critiques systématiques dirigées contre l'enseignement officiel et de partir avec confiance en leur avenir, l'auteur de *Mignon* ajoute :

Dans la vie charmante qui vous est offerte, durant ces quelques années de calme, de liberté, de travail et de plaisirs, vous saurez vous inspirer des grands chefs-d'œuvre de l'art et des beautés de la nature.

En élevant votre esprit, vous fortifierez votre talent; par les travaux du présent, vous préparerez vos succès à venir, et vous ferez en même temps acte de patriotisme en portant haut et avec honneur le drapeau de notre école française.

Cette allocution a été chaleureusement applaudie ainsi qu'une très intéressante notice de M. le comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel, sur la vie et les ouvrages de M. Questel.

Le reste de la séance a été consacré à l'audition des deux cantates couronnées, celles de MM. Carraud et Bachelet. Je ne puis que répéter ce que j'ai dit au mois de juin dernier, à l'époque du concours. Nos jeunes musiciens sont véritablement surprenants. MM. Carraud et Bachelet possèdent leur métier à fond, l'orchestration n'a plus de secrets pour eux, et pour un peu ils seraient bientôt plus forts que leurs maîtres.

La cantate de M. Bachelet, exécutée à l'ouverture de la séance, est plus faite pour séduire les musiciens, et je n'en veux pour preuve que le jugement de la section de musique à l'époque du concours. C'est à lui que les musiciens avaient décerné le 1^{er} grand prix. Je citerai dans cette partition, fort bien interprétée par Mlle de Montaland, MM. Imbert de La Tour et Auguez, le motif du cor dans l'ouverture, la phrase du violoncelle qui accompagne : « Quant à toi qui séduis mon cœur », le *cantabile* et l'accompagnement de harpe qui annonce l'arrivée de Cléopâtre, un passage du duo : « Viens, fuyons tous deux ». Je salue au passage : « Il faut mourir », une réminiscence de Wagner : on pourrait plus mal choisir. A mentionner encore la phrase de Cléopâtre : « Viens, envolons-nous ».

L'Académie tout entière n'a pas ratifié l'arrêt des musiciens; elle a accordé le premier prix à M. Carraud, dont l'œuvre a été fort bien dite par Mme Fierens, M. Cossira et Taskin, qui ont été fort applaudis.

La musique de M. Carraud plaira mieux, je le crois, au public : elle est plus scénique, elle contient des motifs bien venus pour le théâtre, et des phrases dramatiques, mais le procédé est gros.

La place me manque, et je ne puis qu'indiquer l'ouverture, très réussie, avec son *leitmotiv* fatal, le *cantabile* très réussi, rappelé plus tard par les violoncelles, au moment de la mort de Cléopâtre; l'entrée de Cléopâtre, sans préambule; le duo : « Viens, fuyons tous deux ! » qui ferait très grand effet au théâtre, et enfin la mort de Cléopâtre et la marche originale des Romains.

S. M. l'empereur du Brésil assistait à la séance, sur les bancs des membres de l'Institut. Dans la tribune de droite se trouvait Mme Carnot. Dans l'assistance, nous avons reconnu :

Mme Viardot, Mme Camille Doucet, Mme René Brice, le comte et la comtesse R. de Brauer, MM. Guiraud, Gallet, Lévy, docteur Schneider et Mme, J. Comte, des bâtiments civils; puis, dans l'hémicycle réservé aux membres de l'Institut, MM. Massenet, Delibes, Janssen, Barthélemy Saint-Hilaire, Garnier, Falguière, Thomas, baron Larrey, Dehéran, Normand, Pascal, Vacherot, Bailly, Lévassier, Bougureau, Bonnat, Léopold Delisle, etc.

MM. les secrétaires perpétuels, Camille Doucet, J. Bertrand, Wallon, occupaient leurs places habituelles.

La séance était levée à quatre heures.

G. FELCA

PROVINCE ET ÉTRANGER

SIENNE. — Les dégâts causés à la cathédrale de Sienna, par l'incendie, s'élèvent à une centaine de mille francs. L'édifice est assuré pour un million. Aucun objet d'art n'a été atteint à l'intérieur.

La voûte intérieure de la coupole de la cathédrale ne s'est pas écroulée, mais le feu a détruit la voûte extérieure, sa toiture en zinc et le plomb, ainsi que la loge dont la coupole est entourée. La couverture en zinc et plomb de la grande nef est détruite, mais le toit a résisté.

L'incendie est dû à l'imprudence des plombiers qui restauraient la toiture de la coupole.

La cathédrale de Sienna était un des plus beaux monuments des premiers temps de la Renaissance italienne : construite tout en marbre blanc, rose et noir, elle était célèbre par la richesse de son ornementation. Les merveilleux *graffiti* de Beccafumi, les boiseries du chœur, les autels avec les statues de Michel-Ange et de Donatello, la *Libreria*, ornée des fresques exquises du Pinturicchio, et la collection d'antiphonaires, étaient parmi les plus précieux joyaux de l'art toscan et ombrien.